

et subi le supplice de la croix pour nous sauver, nous pécheurs. Ne repoussons pas l'occasion d'expier nos fautes, quand elle se présente sous la forme de maladies, de douleurs, de chagrins ; acceptons-la avec courage, et qu'elle devienne pour nous une source de mérites auprès de Dieu.

M. Gély, curé de Barjac (diocèse de Mender), fut, pendant la grande révolution, conduit à la prison de cette ville par des républicains de sa paroisse. Lorsqu'ils l'y eurent enfermé il leur dit : " Il ne me reste que six francs ; comme je n'en ai plus besoin, je vous les donne. " Il fut martyrisé bientôt après.

On a remarqué que ces indignes paroissiens ont tous péri d'une manière tragique, laissant sur leur paroisse une tache qu'on ne cesse de lui reprocher.

Un saint curé du diocèse de Versailles, prêchant un jour à ses paroissiens sur le luxe, leur dit avec une certaine malice : Le paon est l'oiseau le mieux habillé ; *mais il a une fort petite tête.*"

Un martyr de la révolution allant être fusillé : " Otez-moi, dit-il, le bandeau qui me couvre les yeux ; il m'empêche de voir le ciel. "

Un autre martyr de la même époque allait être guillotiné. Il dit au bourreau : " Tournez-moi la tête en haut, afin que je puisse voir le ciel. "

Saint Bernard partait avec quatre de ses frères pour se faire religieux. Guy, l'aîné, dit à Nivard, le sixième frère encore jeune : " Adieu, mon cher Nivard ; nous te laissons tous nos biens. — Ah ! répondit l'enfant, vous prenez le ciel pour vous autres, et vous me laissez la terre ; ce partage ne me plaît pas, je veux vous suivre. " Ce qu'il fit plus tard. L'Eglise l'a mis au rang des *bienheureux*.

Un jour, saint Augustin, prêchant à son peuple s'écria : Si Dieu voulait vous donner cent mille ans de vie heureuse à condition qu'à la fin il n'y aurait point de paradis pour vous,